

Une interview avec Marcelle Branca

Le Palais Garnier, côté « interdit au public ». — Mme Branca, s'il vous plaît ? — Foyer 39. Quel labyrinthe ! Ah ! voici le 39. Mais chut, je vais troubler une répétition. Quelle solide et prenante voix de soprano dramatique et comme elle est à l'aise dans ces mélodies modernes hérissées de difficultés mais si belles d'émotion. Je les connais. Mais oui : ... maison blanche, Dans le calme, Parmi la brume, « La Verdure dorée » de Gaubert et le maître accompagne, on ne peut en douter... — C'est un charme exquis et rare, madame, d'entendre une artiste de l'Opéra donner aux mélodies modernes l'interprétation fine, délicate, intimiste qui leur convient. — Rare ? Pourquoi ? — Parce que le « style Opéra » a fait bien des victimes parmi les chanteurs de lieder. Mais votre activité musicale ne se borne pas à chanter ici les ouvrages du répertoire ? — Sans doute, je chante en province, à l'étranger, à Paris aussi, à la T.S.F. notamment. — Oui, je sais que vous avez créé le rôle de Fatima d'« Obéron », à Vichy; l'an dernier, à Nantes, « La Bretonne » de Raoul Torrent et tout dernièrement un Conte Oriental au Pavillon de la Radio. — J'ai chanté aussi, du même compositeur, « Maïa » à la télévision. — Votre nom figure souvent sur les programmes de T.S.F., pouvez-vous me donner quelques dates ? — Oui, le 28 octobre, à 21 h. 30, Radio-Luxembourg (Schubert, Chausson, Fauré, Gaubert, etc.); le 30 au Pavillon de la Radio; le 2 nov. à 13 h. 30 Radio-Paris; le 10 nov. à 18 h. 45, P.T.T.; enfin le 11 nov. à 11 h., pour l'Armistice, je chanterai à la Télévision la Marseillaise et le Salut à la France. — Et voilà qui prouve l'éclectisme de votre répertoire. — P. Breton.